

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 18^e Avril 1876.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire accompagné de M. le Commandant Baron d'Orémieux, est arrivé samedi, 15 de ce mois, à 8 heures du soir, et a été reçu à la gare de Monaco par S. Exc. le Gouverneur Général et M. le Chevalier Gastaldi, Maire de la ville.

Hier lundi a eu lieu au Palais un grand dîner auquel avaient été invités S. Exc. le Gouverneur général, M. le Secrétaire général, M. l'Avocat général, M. le vice-Président et les membres du Tribunal supérieur, M. le Colonel Jacquemet commandant supérieur de la compagnie des Gardes et MM. les officiers des Gardes, M. le Maire de Monaco, M. l'Archiprêtre de la Cathédrale, M. le Trésorier général des finances, M. le Directeur de la Police, M. Baragnon, vice-consul de France, M. de Loth, consul de Tunis et agent consulaire des Etats-Unis, ainsi que d'autres fonctionnaires et plusieurs Dames de la ville.

La fête de Pâques a été célébrée, dans la Principauté, avec toute la pompe habituelle. Les Autorités ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur général, la compagnie des Gardes de S. A. S. et le corps des Carabiniers, en armes, ont assisté à la grande messe qui a été célébrée à l'église de la Visitation.

Aux vêpres, il y a eu sermon accompagné de la bénédiction papale; Monseigneur le Premier Aumônier du Prince a donné le salut solennel.

Depuis longtemps, la station du Carême et les fonctions de la Semaine Sainte, n'avaient été suivies par une aussi nombreuse assistance. L'honneur de cet heureux résultat revient tout entier au talent remarquable du Prédicateur, clerc de la Congrégation de la Mère de Dieu, qui a su raviver les sentiments religieux de la population monégasque. A un grand fonds de doctrine théologique, à une connaissance de l'histoire générale, le R. P. Pasquali, joint un style fleuri, des gestes élégants, un organe des plus agréables et les ressources variées d'une parole sympathique, ardente et persuasive. Aussi les fruits de sa prédication dans la Principauté ont-ils été très abondants et y conservera-t-on de son séjour le souvenir le plus reconnaissant.

Comme toujours, les Pénitents et les diverses confréries religieuses du pays ont fait, le soir du

Vendredi-Saint, entre huit heures et neuf heures, leur procession traditionnelle, parcourant les principales rues de la ville, pour se rendre de la chapelle de la Miséricorde à l'église de la Visitation.

Un grand nombre de fidèles s'était groupé sur son passage.

Mardi dernier vers 10 heures du soir un affreux accident est arrivé sur mer en face des terrasses du Casino de Monte Carlo, et à cent mètres environ du Tir aux Pigeons.

Six jeunes gens se trouvaient dans une barque et s'amusaient à tirer quelques pièces de feu d'artifice, lorsque le feu ayant pris à un paquet de fusées ils s'effrayèrent et se portèrent tous du même côté de la barque qui chavira.

Deux d'entre eux les nommés **Barriera** et **Gnizol**, qui savaient parfaitement nager ont pu, en s'accrochant au canot attendre l'arrivée d'un bateau de pêcheurs accourus à leurs cris.

Un troisième nommé **Joseph Mary**, garçon de l'hôtel **Barriera** a été aussi ramené par la même barque et conduit au poste de la Douane où il a reçu pendant deux heures les soins de MM. les Docteurs **Coulon** et **Gueyard**: mais il n'a pu être rappelé à la vie.

Malgré des recherches les plus actives on n'a pas encore retrouvé les corps des trois autres jeunes gens qui se sont noyés et dont voici les noms: **Pierre Ducrot**, postillon au service de S. A. S. le Prince.

Joseph Gaglio, chef de cuisine à l'hôtel **Barriera**.

Joseph Giot, domestique à la villa **Lavitonnière**.

M. l'Avocat Général et M. le Juge d'Instruction prévenus de l'accident se sont transportés au poste de la Douane et ont commencé une enquête.

Lorsque tout espoir de rappeler à la vie le nommé **Mary** a été perdu, son cadavre a été transporté à la salle mortuaire de l'Hôtel-Dieu.

Le bateau qui a accompli le sauvetage est le **St-Pierre** et appartient à **Jacques Alary** du port de **St-Hospice**.

Ce patron aidé d'un de ses frères, a montré dans cette triste circonstance le plus grand dévouement.

Nous avons eu, jeudi dernier, un concert de musique religieuse au lieu d'un concert de musique classique. Le programme se composait de la *Marche d'Athalie* de Mendelssohn, du *Stabat* de Rossini, du *Pie Jesu* et du 7^{me} psaume *Domine Deus* de M. Ch. Vervoitte. Ainsi que le *Stabat* de Rossini, ces

deux compositions ont dû subir la mutilation d'une transcription pour orchestre seul, ce qui est toujours chose regrettable; du moins, y avait-il une sorte de compensation dans la puissance d'exécution et la richesse des timbres, dont l'éclat donnait aux harmonies de l'orgue, remplaçant les voix, toute l'apparence d'un chœur lointain.

Le *Pie Jesu* de M. Ch. Vervoitte est une inspiration d'un très-beau caractère religieux, sous laquelle se déroulent des dessins d'accompagnement qui la complètent à merveille tout en lui laissant l'ampleur de la phrase; on sent que l'auteur, même lorsqu'il s'émient en composant, ne perd jamais de vue le grand style sévère de la musique sacrée, ce style où les formules du drame lyrique n'ont rien à voir.

Cette qualité de M. Vervoitte, qui donne toute une importance à ses œuvres et qui justifie à elle seule la mission dont il a l'honneur d'être chargé en France, est surtout remarquable dans son 7^{me} psaume, composition de longue haleine où toutes les ressources de l'orchestration moderne sont employées avec un tel art qu'elles concourent à accuser le caractère religieux du morceau au lieu de lui nuire.

Le public a écouté avec recueillement et applaudi avec chaleur ces belles pages. A la maîtrise de Monaco, une réduction de ces mêmes œuvres a été exécutée vendredi, en même temps qu'une remarquable transcription des *sept paroles du Christ*, faite par M. Garbet, le chef de ce petit orchestre.

M. Ch. Vervoitte, obligeant et simple comme tous les vrais artistes, a tenu l'orgue pendant la cérémonie.

La fonction religieuse du jour de Pâques a été fort remarquable. En outre des pages des maîtres interprétées par l'orchestre de la maîtrise, une délicieuse voix de soprano qu'on nous a dit être celle d'un des hôtes de Menton, M^{lle} A. G. s'est fait entendre dans la *Prière* de **Stradella** et dans l'un des motets de M. Ch. Vervoitte. Le sentiment et le style remarquables avec lesquels M^{lle} A. G. a traduit ces deux œuvres, ont vivement impressionné l'auditoire.

Nous disions, dans un de nos précédents numéros, qu'il y avait à faire, chez nous, même en été, de ravissantes excursions dans les montagnes et sur les rivages boisés qui nous entourent. Nous ne savons si cette affirmation de notre part y est pour quelque chose, mais ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons rencontré, un peu partout, des excursionnistes en plus grand nombre que jamais. Les chemins de Menton, de Roquebrune, de la Turbie, et surtout

les rochers pittoresques de notre côte sont, en effet, parcourus journallement par beaucoup d'étrangers.

Le pic de l'Agel et la chaîne des montagnes situées au nord de Menton, étaient, ces jours-ci, couverts de neige. C'est là un fait qui ne s'était pas produit, au dire des vieux du pays, depuis de longues années.

Les Méridionaux occupent une place considérable dans le mouvement intellectuel de Paris. C'est pour pouvoir constater leur importance qu'ils viennent de former une réunion qui prend ce titre significatif : *la Cigale*.

On cite parmi les fondateurs de cette association : MM. Henri de Bornier, Louis Figuière, Cabanel, Alphonse Daudet, Adolphe Michel, Ferdinand Fabre, Barbrisse, G. Saint-René-Taillandier, Eugène Baudouin, Paul Férier, Maurice Faure, Jean Aicard, Jules Laurens, Edmond Hugues, Cladel, Palladihlé, Antony Valabrègue, Paul Arène, J. Troubat, Xavier de Ricard, Jules Gaillard, etc.

Presque tous les journaux publient les lignes suivantes que nous reproduisons pour ceux que les phénomènes astronomiques peuvent intéresser :

L'éclat de Vénus va en augmentant d'un jour à l'autre d'une façon remarquable. En effet, quoique la distance rectiligne de la planète au soleil ne varie que peu, elle s'approche de nous considérablement et elle se couche de plus en plus tard. L'heure à laquelle elle disparaît change visiblement chaque soir. Vers le 20, on pourra la voir encore après 11 heures.

Un vent violent de nord-ouest a soufflé, ces jours derniers, sur toute la Provence, mais nous n'en avons subi, comme toujours, qu'un léger contre-coup, et un léger rafraîchissement de la température.

Nous ne croyons pas inutile de reproduire l'article suivant publié par plusieurs journaux ; il démontre l'importance qu'il y a à se munir préalablement d'un billet avant de prendre place dans un train de chemin de fer.

Le tribunal correctionnel de Nîmes vient de condamner à deux mois de prison le nommé Toussaint Eysseric, qui était entré sans billet dans un convoi de chemin de fer et s'était ainsi fait transporter d'Avignon à Nîmes.

Les nombreux étrangers qui viennent, chaque année, dans notre région, ne liront pas, sans intérêt, les lignes suivantes :

On doit faire dans quelques jours sur le chemin de Paris-Lyon-Méditerranée l'essai d'un wagon à suspension perfectionnée et destiné spécialement aux malades, aux blessés, à tous ceux enfin que les oscillations et le mouvement d'avant et d'arrière des wagons peuvent incommoder.

Sonnet d'Avril.

A. C. A.

De ses effluves d'or le soleil nous inonde ;
La mer, miroir immense, étend ses flots unis ;
Comme des goélands échappés de leurs nids
Les voiles des bateaux se détachent sur l'onde.

Nos yeux tout grands ouverts sondent les infinis,
Et plongent, scrutateurs, dans cette mer profonde
Dont le voile d'azur leur cache tout un monde
Qui, s'il se révélait, les tiendrait éblouis !

Tout est paix et bonheur, quiétude et mystère.
Nos âmes doucement s'arrachent à la terre,
S'envolant vers des bords que nul n'a visités.

Oh ! par ces jours d'Avril, où tout d'amour s'enivre,
Qu'il est doux et surtout bon de nous sentir vivre,
Et vers les Inconnus de nous croire emportés !

A. G.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

L'exemple de la terre a gagné le ciel. Il s'est mis comme elle en état déclaré de révolution et la perturbation la plus complète règne dans le zodiaque. Les astronomes de l'Observatoire ont beau essayer le verre de leurs lunettes — comme dans le *Voyage à la lune* de la Gaité, — ils n'y peuvent rien comprendre : le Verseau prend ce mois-ci la place du Taureau comme le Sagittaire avait occupé, l'autre mois celle du bélier. C'est un méli-mélo inconcevable et qui met en déroute toutes les notions uranographiques de nos Arago : si les Gémeaux ne viennent pas remettre tout en ordre, leur industrie est perdue, ils n'ont plus qu'à démonter leur télescope et à chercher pâture ailleurs que dans les cieux.

Le fait est que toutes les traditions atmosphériques sont bouleversées. Le printemps nous offre en ce moment des jours d'hiver : la neige, la neige tombe en avant-garde de celle des amandiers en fleurs et les hirondelles donnent contre-ordre pour leur retour. Temps étrange que le nôtre ! On n'y est pas plus sûr du lendemain au point de vue du thermomètre et du baromètre qu'à celui de la politique. L'autre semaine, au moment où j'écrivais mon dernier courrier pour ce journal, un rayon de soleil printanier vivifiait l'atmosphère et le Bois prenait un air de fête : aujourd'hui tout est changé. De la boue plein les rues ; des rafales de neige succédant à des rafales de pluie et l'hiver sous son plus odieux aspect. A la place de fêter le printemps, on fête les manteaux et les pardessus. On commençait à les négliger, à les mépriser, à les reléguer dans le cabinet noir ! pensez donc, le soleil était là qui vous attendait au dehors ! Il a fallu les reprendre, les recarresser de la brosse et les supplier de ne pas nous quitter avant que les hirondelles, du haut de leur nid, comme sœur Anne du haut de sa tour, aient signalé le retour du chevalier Printemps.

En attendant, cette semaine, semaine de Longchamps — hélas ! où sont les gloires d'Antan ! — les élégantes qui avaient affronté la bise, par amour de la tradition, exhibaient aux Champs-Élysées et au Bois des joues violacées et des nez tuméfiés du plus terrible effet et faisaient penser à ce mot de la princesse de Lieven : « Le grand air et le grand jour sont l'écueil des parisiennes ; la plupart ne devraient sortir qu'avec un bougeoir... »

Les toilettes d'avril, du mois du renouveau, qui devaient faire leur apparition, avaient été laissées dans leurs cartons et ce n'étaient partout que robes fourrées et manteaux d'hiver. Quelques femmes pourtant n'avaient pas craint de se coiffer de chapeaux frais et de printemps et de risquer un rhume de cerveau — la plus cruelle des maladies pour une fille d'Eve — en l'honneur de la mode. Elles se semblaient jolies et cela leur tenait chaud. Espérons que la Faculté de médecine n'aura pas à s'occuper de leur audace.

La vente de la galerie de feu M. Schneider, le président du Corps législatif sous l'Empire et les concerts spirituels ont été la grande occupation mondaine depuis ma dernière lettre. Le musée d'Anvers et le prince Paul Demidoff de San Donato se sont partagé les toiles à sensation de cette vente. Les acquisitions du prince à elles seules se sont montées à près d'un demi-million.

Ces merveilles vont partir pour San Donato, d'où sortit naguère le fameux musée dont la vente par le prince Anatole Demidoff mit si fort en émoi le Paris de 1870 et ne produisit pas moins de cinq millions.

Chose curieuse ! les richesses contenues dans ce palais, — rendez-vous des musées comme l'appelait justement l'autre soir la princesse Troubetzkoï — sont telles qu'on ne s'aperçoit point, en le visitant aujourd'hui, des vides que le marteau de M. Pillet y a faits.

Il est vrai de dire que San Donato ressemble au palais des empereurs de la Chine. C'est toute une ville. Outre des galeries d'art de réserve, on y trouve des magasins contenant en double le mobilier du palais ; des usines à gaz et à charbon, des boulangeries, des blanchisseries, etc... pour le service du palais et de ses hôtes ; enfin, deux églises : l'une catholique romaine, l'autre catholique grecque, à

l'usage des différentes croyances de ceux qui y séjournent.

Parmi les concerts spirituels de la semaine, il en est un qui avait surexcité au plus haut point la curiosité de la haute société parisienne : celui donné jeudi à l'Odéon. Il portait, en effet, sur son programme, une *Marche triomphale* due au prince Jean Troubetzkoï et *Sainte-Agnès*, drame sacré de la vicomtesse de Grandval.

Le nom de la vicomtesse est coté parmi ceux des compositeurs contemporains. Sa symphonie *la Forêt*, son opéra *Piccolino*, l'ont rendue justement célèbre, mais c'est surtout comme attaché à des œuvres de musique religieuse qu'il restera. Le *Stabat* de M^{me} de Grandval, sa *Sainte-Agnès* sont des œuvres de l'ordre le plus élevé et du mérite le plus réel. Le succès a été considérable jeudi à l'Odéon et cette belle partition a été saluée d'applaudissements qui ont tourné à l'ovation.

La salle de l'Odéon était magnifiquement remplie à l'occasion de cette audition. On parlait beaucoup dans les couloirs de la fluxion de poitrine dont est atteint le général Changarnier et qui donne les plus sérieuses inquiétudes ; du mariage du prince d'Orange avec la princesse Marie de Hanovre, seconde fille du roi Georges V, qui s'est fixé à Paris, et de celui de M^{lle} de Maillé avec le marquis de Caumont La Force.

On admirait beaucoup dans une loge de face deux jeunes filles dont le père a une façon originale et charmante de noter l'âge. Il leur donne à chacune une perle depuis leur naissance, au jour anniversaire de celle-ci, à leur fête et à Pâques. Chaque année apporte trois perles nouvelles au collier de M^{lle} de X... et en leur comptant vous avez leur âge.

Les duels recommencent à être de mode comme aux derniers temps de l'Empire : duels à propos de tout et de rien. La plupart des rencontres ne sont heureusement que des promenades à main armée qui ne rapportent rien à l'administration des pompes funèbres. En ce moment on s'occupe beaucoup d'une rencontre projetée entre le directeur d'un journal et un gentilhomme très connu, à propos d'une indiscretion de presse.

De cette recrudescence batailleuse, il y a une morale à tirer : c'est la nécessité de répandre davantage la connaissance de l'escrime. Cet art ou cette science, si vous voulez, devrait être enseignée dans les lycées à l'égal du latin ou de l'exercice du chassepot.

Le jour où tout le monde saura se battre, c'en sera fait du duel, j'entends du duel à cause futile, tel par exemple qu'un de ceux de M. Emile de Girardin dont le motif était une discussion au sujet de l'orthographe du nom de *Choiseul*. Devait-il l'écrire sans *i* ou avec un *i* ?

On se battra alors pour soi, non plus pour la galerie et on ne trouvera plus de gens vous écrivant, après vous avoir provoqué sans cause : « Monsieur, rendez-moi le service de vous battre avec moi. »

La réhabilitation par le croisement du fer aura vécu.

BACHAUMONT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — Le consul de Monaco dans notre ville, M. le marquis Garbarino, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son fils, âgé de 29 ans, directeur de la banque de San Remo. Toute notre population prend une vive part à la douleur de cette famille.

Nice. — La Société des Lettres, Sciences et Arts, de Nice, nous prie de vouloir bien reproduire le programme suivant :

Dans sa séance publique de l'année prochainé, la Société décernera :

1^o Une médaille en vermeil à l'auteur d'un Mémoire historique sur Nice ou ses environs, ou sur quelque autre point de l'histoire du département des Alpes-Maritimes.

2^o Une médaille en vermeil à la meilleure étude philologique sur les idiomes vulgairement parlés dans l'ancien Comté de Nice, ou au travail le plus complet sur le passé et l'état présent de la Langue Provençale.

3^o Une médaille en vermeil à l'auteur d'un Mémoire traitant un sujet littéraire, scientifique ou artistique quelconque, et entrant dans le cadre des travaux de la Société.

D'autres médailles en vermeil, en argent et en bronze, ainsi que des mentions honorables, seront décernées, s'il y a lieu, à des concurrents ayant traité ces diverses questions ou d'autres sujets de leur choix.

Les travaux politiques seront exclus du concours. Les manuscrits ne seront pas signés; ils devront être écrits lisiblement, et être adressés, francs de port, avant le 31 décembre prochain, terme de rigueur, à M. le Secrétaire de la Société, à Nice.

Chacun de ces manuscrits portera une épigraphe qui sera répétée sur un billet cacheté renfermant, avec le nom, la profession et le domicile de l'auteur, la déclaration qu'il est inédit, et qu'il n'a pas été présenté à d'autres Sociétés.

Les travaux envoyés au concours, tout en restant la propriété des auteurs, ne seront pas rendus. La société se réserve le droit de les publier en entier, ou d'en reproduire les principaux passages dans ses annales.

— Un peintre d'un talent distingué, M. Ange Tissier, vient de mourir ici, où il s'était rendu pour rétablir sa santé chancelante depuis quelques années.

La galerie de Versailles possède de lui deux tableaux remarquables: l'Empereur rendant la liberté à Abd-el-Kader au château d'Amboise, et Napoléon III approuvant les plans du Louvre.

— On annonce la prochaine arrivée à Nice, des représentants de la maison Haudyside, de Londres, MM. Ordish et Matteson, ingénieurs, qui viennent étudier sur les lieux mêmes, les travaux à faire pour la construction d'un Palais de Cristal sur l'emplacement du Jardin-Public et la couverture de l'embouchure du Paillon.

Cannes. — Nos hôtes d'hiver nous ont bien définitivement quitté, mais ceux de l'été arrivent. Nos établissements de bains de mer font leur toilette et les baignades vont commencer. Bien des personnes forcées de faire une cure balnéaire dans la Méditerranée, ont jeté leur dévolu sur notre ravissante plage; par suite, nos visiteurs deviennent chaque été plus nombreux.

Ajoutons que notre campagne montagneuse offre, au nord, des points d'excursions charmants, et qu'on peut aller s'y distraire au milieu d'une température tout à fait printanière, même en plein mois de juillet et d'août. Les chaînes de l'Estérel et les Alpes présentent, en effet, les sites les plus ravissants que l'on puisse imaginer; aussi un de nos hôtes disait-il avec beaucoup d'esprit qu'on trouvait chez nous, en été, une véritable Suisse maritime.

Marseille. — Une locomobile destinée au déchargement des marchandises du paquebot des Messageries, l'Eridan, a fait explosion, ces jours derniers. Deux hommes ont été grièvement blessés. Toutes les vitres des maisons du quai de la Joliette ont volé en éclats.

On frémit en songeant aux nombreuses morts qu'on aurait eu à déplorer, s'il se fut trouvé, comme cela a eu lieu souvent d'ailleurs, plusieurs curieux autour de la machine.

— Le 13, jour du jeudi saint, le temps était affreux; un vent glacé soufflait, soulevant la poussière en épais nuages. La visite des églises n'en a pas moins attiré dans tous nos sanctuaires une foule considérable, dans laquelle les catholiques marseillais étaient comme toujours en majorité, bravant les rigueurs de la température avec une abnégation qui fait honneur à la vivacité de leur foi. Les reposoirs brillaient partout de mille feux et la plupart étaient ornés avec autant de richesse que de bon goût. Ainsi que les années précédentes, celui de la Mission de France était somptueusement décoré; on en remarquait surtout la magnificence florale. Au Calvaire, indépendamment du reposoir de la chapelle, on avait disposé dans la grotte une représentation du tombeau de Notre-Seigneur, au pied duquel sont venus s'agenouiller de nombreux fidèles.

VARIÉTÉS (*)

La Légende de l'île Sainte-Marguerite.

(Suite et fin)

« Un soir donc que la mer était tranquille et étoilée (aussi tranquille et aussi étoilée qu'aujourd'hui, je pense!) ils s'embarquèrent dans un petit bateau de plaisance, tout garni de soie, qui servait autrefois dans leurs fêtes de nuit, alors qu'ils se faisaient suivre sur l'eau par des musiciens et des poètes. Honorius mit son manteau en guise de voile, et ils prièrent le bon Dieu de les diriger là où il voulait qu'ils vécussent.

« Et le bon Dieu les dirigea. Les grandes vagues s'effondraient au contact de la petite barque, et quand le vent tombait, les anges soufflaient dans la voile tant et si bien qu'elle faisait un chemin extraordinaire. Au bout de deux ou trois jours, on ne sait pas au juste combien, ils échouèrent là-bas... tenez, voyez-vous, Monsieur, vers cette petite pointe, à gauche de l'île?

« Mais il ne faut pas croire au moins que les îles étaient alors ce que vous les voyez aujourd'hui; c'est-à-dire d'immenses pares avec des allées ombreuses, de jolis petits chevreuils et des faisans dorés... Non certes! C'était des manières de forêts vierges, remplies d'arbres si enchevêtrés qu'on n'y pouvait avancer que la hache à la main. De plus, la terre était couverte d'une telle quantité de méchantes bêtes, que la première nuit de leur arrivée, Honorius et Marguerite furent obligés de coucher dans un arbre. Mais le bon Dieu qui les regardait de là-haut, pensa que c'était une position par trop incommode pour dormir et il envoya une espèce de marée qui noya tous les reptiles. De sorte que le lendemain, au soleil levant, les deux solitaires purent construire sans crainte une cabane de branchage.

« Cependant le départ d'Honorius et de sa sœur avait grandement attristé leur famille, et quoique on ne les considérât pas comme des êtres fort utiles, plusieurs de leurs parents se mirent à leur recherche. Quelques-uns se lassèrent vite de cette poursuite; mais d'autres plus persévérants ou plus curieux, poussèrent jusqu'à la vieille forteresse romaine que l'on voit encore, tout en ruines, au-dessus de Monaco. Là ils apprirent par des marins de l'endroit, où se cachaient les deux chrétiens. Un jour, comme Honorius était en prières, il vit tout-à-coup devant lui deux de ses cousins qui lui firent de grands reproches sur sa conduite et l'invitèrent à retourner en Italie. Mais Honorius, que les prophètes et les martyrs avaient instruit dans la solitude, se mit à parler si merveilleusement, que ses cousins en furent tout étonnés et qu'ils l'écoutèrent avec un plaisir extrême. Et ils l'écoutèrent si bien et la forêt était si belle, qu'ils oublièrent de s'en aller, et ne pensèrent qu'à chanter les louanges du Créateur.

« Seulement il est probable que la compagnie de deux jeunes hommes parut peu séante à la timide Marguerite, car elle demanda la permission de se retirer dans l'île voisine avec trois filles de pêcheurs qu'elle avait guéries d'une grande maladie de cœur.

« Marguerite et ses compagnes s'établirent donc dans l'île la plus rapprochée de nous, et tout le long du jour elles s'entretenaient du ciel et pensaient les plaies des habitants de la côte. Si bien que la renommée de leurs vertus se répandit jusqu'à Marseille, et attira auprès d'elles quantité de grandes dames qui demandaient comme faveur d'être admises dans leur société.

« En même temps Honorius s'en allait prêcher dans les pays environnants, et il ramenait toujours avec lui quelques convertis. Bref, au bout de quelques années, il y avait dans chacune des îles un grand couvent, et Honorius avait beaucoup à faire pour subvenir aux besoins spirituels et corporels de son troupeau.

(*) Voir le numéro précédent.

« Il s'en reposait en conversant avec Marguerite, car c'était une sainte, auprès de laquelle on ne pouvait trouver que paix et consolation. Et Honorius goûtait tant de douceur et de soulagement dans son entretien, qu'il s'imposa comme une grande mortification de la voir moins souvent.

« Or, un soir, au moment où Honorius quittait sa sœur, il aperçut un beau cerisier couvert de fruits, et il fit le serment solennel d'attendre pour revenir que l'arbre fut en fleur. Marguerite essaya de se résigner; mais au bout d'un mois elle se mit à pleurer si tristement que le bon Dieu en fut touché et ordonna au cerisier de fleurir. Le cerisier obéit, et il en arriva de même tous les mois; de sorte qu'Honorius, trompé par ce signal, venait douze fois par an voir sainte Marguerite, sainte Marguerite au cerisier.

« Ah! Monsieur! il paraît que c'était un bel-endroit que cette île-là. Le soir, quand les pêcheurs rentraient et qu'ils se trouvaient justement où nous sommes, c'est-à-dire à 40 mètres de la rive, ils voyaient parmi les sapins se dérouler des processions de jeunes religieuses, ils entendaient le son des cloches, puis une musique plus belle que celle de vos concerts, que celle de l'orgue de la paroisse, des chœurs de séraphins...»

— Qui vive! s'écria tout-à-coup une voix rude et forte.

— Ami! répondit Gaetan.
— Passez au large! reprit la voix.
— Qu'est-ce que cela! dis-je en sortant comme d'un rêve.

— C'est le cri de la sentinelle qui garde les prisonniers, Monsieur; l'île Sainte-Marguerite est aujourd'hui une prison d'Etat.

RENÉE DE VIC.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS

MM. les actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale annuelle et extraordinaire le vendredi 28 avril 1876, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société. — But de la réunion: Approbation des comptes de l'exercice annuel; nomination du Directeur-Administrateur Général.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 17 Avril 1876.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Fochon, sable. ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
MARSEILLE. b. Trois Frères, id. c. Amable, diversés.
GOLFE JUAN. b. Jenne Eloïse, id. c. Barrali, sable. ID. b. l'Heureux, id. c. Massa, id.
ID. b. l'Assumption, id. c. Audibert, id.
ST-TROPEZ. b. Vierge des Anges, id. c. Cosso, vin.
GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, sable. ID. b. Joseph et Marie, id. c. Gasparini, id.
ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, id.
ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
NICE. b. de plaisance: Celestiné, id. c. Donati, sur lest.
GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, sable.
STE-MARGUERITE. b. Buon servo, italien, c. Sanguinelli, engins pour la pêche au corail.
CETTE. brick-g. Caroline, français, c. Vincent, vin.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	Baromètre à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.	Pluie — Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
10 Avril	768. »	14° 2	18° 2	15° »	20° 2	10° 2	76	»	Nul	Nul	Peu nuageux	Peu nuageux	Température moyenne du 10 au 16 avril: 13° 4.
11 —	759.9	15° 2	16° »	15° 2	18° 3	13° 2	77	»	Nul	Nul	Id.	Id.	
12 —	754.1	15° 5	18° 2	15° »	19° 4	11° 3	81	»	Nul	Nul	Id.	Id.	
13 —	750.5	13° 5	14° 4	13° 5	16° 5	11° 7	37	»	Nord Ouest	Nord Ouest	Id.	Id.	
14 —	754. »	11° 5	15° »	12° 1	16° »	8° »	51	»	Sud	Sud	Id.	Id.	
15 —	749.8	13° »	14° 5	14° »	15° 5	11° 4	59	0 ^{mm} 5	Id.	Id.	Convert.	Convert.	
16 —	755.6	12° 5	12° 5	10° 5	12° 9	9° »	86	20 ^{mm}	Nul	Nul	Tres nuageux	Nuageux.	

Départs du 9 au 17 Avril 1876.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fochon, sur l.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 NICE. bateau de plaisance, *Célestine*, id. c. Donatti, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ST-TROPEZ. b. *Buon servo*, italien, c. Sanguinetti, engins pour la pêche au corail.

TERRAINS A VENDRE:

au quartier de Tenao, par lots ou en totalité et au quartier de Révoire, en totalité.
 S'adresser à M^e Bellando de Castro, notaire.

VIN DE PIÉMONT Barbera d'Asti doux et amer Muscat et Nebiolo.
 Chez Cugno J.-B. Restaurant de la gare.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.		6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30			1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37			1 07		4 58		9 33
»	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45			1 19		5 06		9 42
2	» 20	» 10	» 5	Eze	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Menton	11 45			4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05			10 20	10 50	8 16		
				Gènes	soir			soir	soir	soir		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.		mat.			7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		4 40	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29				
				Toulon	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05				
				Marseille	soir								

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'attirent les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.